

## Le mythe du cow-boy : de la réalité à l'image d'Epinal

*Pour cerner le thème et entrer dans la problématique :*

1. **Visionnement d'un western.** Devoir écrit : résumé et appréciation critique  
Choisir soit un film à caractère soit héroïsant soit démythifiant
2. **Crépuscule d'un genre :** Clint Eastwood et le western (suggestion d'étude :
  1. Les aspects traditionnels : le héros ; le code Hays ; les thèmes fordiens ; les paysages et les chevauchées.
  2. Les ajouts de Clint Eastwood : la démythification de l'Ouest américain par la fin des stéréotypes)  
A télécharger depuis  
<http://lartdaimer.free.fr/num/6/eastwood.htm>
3. Colette Juilliard-Beaudan *Roland, John Wayne : même combat !* « Ecole des Lettres second cycle » 15/02/1998 p.37-50 Contenu : Rapprochement entre la chanson de geste et le western, fondé sur la similitude des valeurs qu'ils incarnent .
4. Pierre Lagayette *L'Ouest américain* Ellipses 1997 Deux groupes d'élèves doivent présenter les pages 87 à 94 et 95 à 99 A compléter par :
5. Serge Lathière *L'âge d'or des cow-boys* Science et vie junior 07/1998 n°106 p.66-73 Dossier sur l'histoire des cow-boys.
6. Un site Internet [http://sagapassion.free.fr/evenements/cow\\_boy.htm](http://sagapassion.free.fr/evenements/cow_boy.htm) Ce site présente en cinq pages l'histoire des cow-boys. Illustrations à l'appui.
7. Lecture d'une BD : Lucky Luke.
  1. Appréciation de l'écart entre le mythe du cow-boy et sa transposition en BD
  2. Ensuite, pour revenir sur des préconçus, voir sur Internet le site consacré à Lucky Luke : <http://fandeluckyluke.online.fr/luckyluke.html> (S'y intéresser à la présentation du personnage : tout le texte est en rapport avec le thème du cow-boy)
9. Document iconique A chercher dans Internet ou étude d'une illustration photocopiée.

***Vous ferez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents ci-joints sur le mythe du cow-boy. Dans une brève conclusion, vous donnerez votre point de vue sur la question.***

**Documents joints :**

**Document 1 :** Jules Laforgue, « Albums », *Des fleurs de bonne volonté*. 1890

**Document 2 :** Publicité parue dans la presse française dans les années quatre-vingts.

**Document 3 :** Gary N. Granville, « Les chevaliers du Far West », *Le Courrier de l'Unesco*, septembre 1989.

**Document 4 :** Philippe Jacquin, « Le mythe de l'Ouest américain », *L'Histoire*, n°133, mai 1999

**Document 5 :** Entretien avec Philippe Jacquin, « Les mythes de la réalité », *Calades Arts et Cultures*, n° 147, février 1994

## Document 1

### Albums

On m'a dit la vie au Far West et les Prairies,  
Et mon sang a gémi : « Que voilà ma patrie !...  
Déclassé du Vieux-Monde, être sans foi ni loi,  
*Desperado* ! là-bas, là-bas, je serai roi !...  
Oh là-bas, m'y scalper de mon cerveau d'Europe !  
Piaffer, redevenir une vierge antilope,  
Sans littérature, un gars de proie, citoyen  
Du hasard et sifflant l'argot californien !  
Un colon vague et pur, éleveur, architecte,  
Chasseur, pêcheur, joueur, au-dessus des Pandectes<sup>1</sup>,  
Entre la mer, et les Etats Mormons<sup>2</sup> ! Des venaisons  
Et du whisky ! vêtu de cuir, et le gazon  
Des prairies pour lit, et des ciels des premiers âges  
Riches comme des corbeilles de mariage !...  
Et puis quoi ? De bivouac en bivouac, et la Loi  
De Lynch<sup>3</sup> ; et aujourd'hui des diamants bruts aux doigts,  
Et ce soir nuit de jeu, et demain la refuite  
Par la Prairie et vers la folie des pépites !...  
Et, devenu vieux, la ferme au soleil levant,  
Une vache laitière et des petits enfants...  
Et, comme je dessine au besoin, à l'entrée  
Je mettrais : « Tatoueur des bras de la contrée » !  
Et voilà. Et puis, si mon grand cœur de Paris  
Me revenait, chantant : « Oh ! pas encore guéri ! »  
« Et ta postérité, pas pour longtemps coureuse !... »  
Et si ton vol, Condor des Montagnes rocheuses,  
Me montrait l'Infini ennemi du confort,  
Eh bien, j'inventerais un culte d'Age d'or,  
Un code social, empirique et mystique  
Pour des Peuples Pasteurs, modernes et védiques<sup>4</sup> !...  
Oh ! qu'ils sont beaux les feux de paille ! qu'ils sont fous,  
Les albums ! et non incassables, mes joujoux !...

**Jules Laforgue** « Albums »

*Des fleurs de bonne volonté 1890*

---

<sup>1</sup> Pandectes : recueil de lois.

<sup>2</sup> Mormons : membres d'un mouvement religieux installés dans l'Utah

<sup>3</sup> Loi de Lynch : aux Etats-Unis, procédure expéditive à l'égard des criminels

<sup>4</sup> Védiques : en rapport avec les livres sacrés de l'Inde. Dans le contexte lire : attachés à des traditions sacrées et immémoriales.

DOCUMENT 2 PUBLICITE

FILTER CIGARETTES



20 CLASS A CIGARETTES

### Document 3 Les chevaliers du Far West

Aucun mythe n'est plus répandu, intégré dans la fibre culturelle contemporaine que celui du western. A l'aube du XXIème siècle, il est fascinant qu'un contexte historique plus que centenaire conserve une telle actualité, une telle vitalité. Par les comportements et les aspirations, la mode vestimentaire et même le type d'alimentation qu'il diffuse, le western est devenu une référence mondiale, l'étoffe d'un rêve omniprésent.

Le vêtement le plus populaire de la planète est le blue-jean, image de marque du cow-boy. Et le vêtement n'est-il pas le signe le plus manifeste de l'image que l'on désire projeter ? Avec la popularité du jean, les émules des cow-boys se comptent par centaines de millions. Comment expliquer cette emprise universelle ? Deux facteurs, semble-t-il, entrent surtout en jeu : la puissance archétypale du mythe et le contexte techno-culturel de notre siècle.

#### Du chevalier au cow-boy.

Le cow-boy est en fait l'héritier démocratique de la figure mythique du chevalier. Il évoque les innombrables légendes qui ont suivi de tout temps et en tout lieu la domestication du cheval, mais en les adaptant au grand public moderne.

Le chevalier est celui qui maîtrise sa nature animale. Par là, il s'élève au-dessus des autres hommes, jouit d'une puissance, d'une mobilité, d'une liberté supérieures. C'est à lui qu'incombe la haute responsabilité de rétablir la justice, de défendre le faible et l'opprimé. Mais il est vulnérable, car s'il vacille, il tombe de haut, et solitaire, car n'est pas chevalier qui veut. L'attrait du mythe chevaleresque vient de ce qu'il y a en chaque homme un double rêve de maîtrise de soi et de prolongation de la justice. Pendant longtemps ce rêve est resté inaccessible au plus grand nombre.

Avec les révolutions américaine et française, le grand principe de l'égalité des hommes va s'imposer partout, transformant les mentalités. L'idéal romanesque du western vient à point nommé se substituer à un mythe par trop élitiste. La dignité et la liberté du cavalier sont désormais à la portée de l'imaginaire de chacun, hors de toute distinction de caste ou de rang social. Un personnage du Nouveau Monde, le cow-boy, se greffe ainsi sur un mythe ancien et s'apprête à fasciner la terre entière.

Gary N. Granville *Le Courrier de l'Unesco*  
Septembre 1989

### Document 4 Le mythe de l'Ouest américain.

« J'ai toujours agi seul comme un cow-boy conduisant son troupeau, un cow-boy entrant seul dans une ville sur son cheval, sans même un pistolet, parce qu'il ne vient pas pour tirer. Il agit, se trouvant au bon endroit au bon moment. » Telle est l'étrange confiance que fit Henry Kissinger à la célèbre journaliste italienne Oriana Fallaci en décembre 1972, alors que les succès diplomatiques de « l'ambassadeur » du Président Nixon le plaçaient au sommet de la popularité. Qu'un brillant sujet de Harvard puisse se comparer sans ambages aux héros des westerns de série B nous laisse songeurs. Mais, pour les Américains d'aujourd'hui, cette référence incarne, mieux qu'aucune autre, les valeurs traditionnelles de leur pays.

Ainsi donc, après avoir été conquis au siècle dernier, l'Ouest, avec ses paysages, ses figures légendaires et ses valeurs propres, a fini par conquérir le continent tout entier. Alors que le développement industriel, l'urbanisation et une forte immigration transformaient l'Est en une véritable ruche, au-delà du Mississippi triomphait encore une civilisation rurale. L'implantation des industries minières n'y change rien : l'Ouest, c'est le royaume des espaces, des

chevauchées, des Indiens, de la violence – une image que véhiculent journalistes et voyageurs. Il est entré dans les mœurs. On s'en réclame, on l'affiche : d'honorables sénateurs débarquent du train à Washington en bottes et Stetson de cow-boy, parfois le colt à la ceinture...

Voilà plus d'un siècle que cette contrée mythique nourrit les rêves de millions d'Américains. La légende de l'Ouest est d'abord apparue dans la littérature bon marché, le roman de quat'sous, le *dime novel*. Le précurseur en la matière s'appelait Ned Buntline. Lors d'un voyage dans les Plaines, il avait rencontré un jeune éclaireur « vaniteux comme une jolie femme », William F. Cody (1846-1917). Buntline bavarde avec Cody devant une bouteille de whisky. A son retour, les lecteurs du *New York Weekly* découvrent « un héros de l'Ouest » : Buffalo Bill est né. Buntline a lancé une mode. Romans-feuilletons et magazines se remplissent d'histoires invraisemblables, celles que tous les hâbleurs de l'Ouest – et ils sont nombreux – se plaisent à brailler dans les saloons. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'image héroïque de l'Ouest a envahi tous les esprits.

La figure du cow-boy émerge de ce maelström<sup>5</sup> au cours des années 1880. Il représente alors la génération des constructeurs d'une nation puissante et dynamique. En 1902, un ancien élève de Harvard, Owen Wister, publie *Le Virginien* : le cow-boy a trouvé son Victor Hugo. Ce roman se vend pendant trois ans à plus de trois cent mille exemplaires : on ne compte plus les rééditions. Wister offre à l'Amérique un personnage à sa mesure : grand, le teint clair, les yeux bleus, beau parleur, le courage du « Virginien » n'a d'égal que son sens de l'honneur. Adroitement, l'auteur a cherché à réconcilier l'Est et l'Ouest. Comme l'indique le titre, le héros n'est pas né dans l'Ouest ; il a même reçu une éducation de gentleman avant de devenir cow-boy. Il joint à l'esprit chevaleresque un individualisme farouche hérité des pionniers. De cette conjonction naît un vrai Américain dont les « ennemis sont à la fois Wall Street et les syndicats » (préface à l'édition de 1911)

**Philippe Jacquin** *L'Histoire* n°133, mai 1990

## **Document 5** Les mythes de la réalité.

### **Comment fabrique-t-on un cow-boy ?**

Ce qui a séduit les Américains, c'est le côté sauvage. Dans les années 1870, les journalistes venaient couvrir les guerres indiennes et croisaient ces bandes de jeunes, les cow-boys – terme encore péjoratif. Ces hommes ont un mode de vie qui n'existe pas dans l'Est : le nomadisme – un homme à cheval – qui s'éteint lentement ailleurs. Les représentants de la culture industrielle sont attirés par ce mode de vie pastoral, témoin de l'équilibre de l'homme dans le milieu naturel. Les journalistes ont ainsi fait croire que le cow-boy vivait de façon très saine, en osmose avec la nature. Le travail proprement dit va être déformé puisqu'on supprime le côté paysan. Pour une partie de l'élite du Nord-Est américain, le monde rural est méprisé, peuplé de gens rustres et brutaux. Le cow-boy reste socialement supérieur, il est à cheval. Les vaches ne « font » pas très « esthétique ». La peinture, la littérature, la photo vont préférer valoriser et accentuer l'aspect dynamique, la jeunesse. En même temps, elles vont développer le mythe de la vie libre.

Au départ, le côté brutal va faire plaisir aux romantiques de l'Est qui aiment cette espèce d'anarchisme. Le caractère rousseauiste attire, l'indépendance, la vie sans loi [...] Le cow-boy est un personnage des villes.

<sup>5</sup> Maelström : tourbillon.

Les journalistes, les écrivains vont enraciner le cow-boy dans une tradition américaine du roman, qui avait déjà forgé des personnages exceptionnels. Le cow-boy va être intégré aux trappeurs, aux chasseurs d'Indiens, pour en faire un héros. Certains écrivains vont même astucieusement l'intégrer à des personnages de la vie urbaine : le *confidence man*. Par ce biais, on met en garde contre la ville, contre laquelle il faut se forger une moralité.

Le western au cinéma ne fera d'ailleurs que réutiliser ce mythe, les scénarios copiant les romans de la littérature populaire. Quand le western arrive au début du siècle, le personnage est déjà en place : il ne s'occupe plus de bétail. Il est armé – alors qu'en réalité il ne l'était pas -, il est blond aux yeux bleus, un Wasp – alors que la plupart sont métis, noirs. Le cow-boy établit le lien ainsi entre l'Amérique pastorale des premiers temps et une Amérique industrielle.

### **Ces hommes de l'Est sont-ils hostiles aux Indiens ?**

Ils inventent leur Indien, comme leur cow-boy, pour pérenniser la hiérarchie sociale soutenue par l'archétype américain où tout le monde peut réussir. Il suffit de se conformer à ce mythe, de ne pas le critiquer, aujourd'hui il recouvre l'histoire américaine, mais aussi d'autres valeurs de la civilisation occidentale. Cette image englobe une forme de vie et une forme de loisirs où la nature est un lieu de ressourcement de valeurs.

### **Sur place, la ségrégation par l'argent est plus forte que la ségrégation raciale, on le voit bien dans les villes du bétail.**

Les quartiers pour ces « ouvriers agricoles » étaient minables. Le quartier pour les cow-boys – *red light district* – est réservé pour le plaisir avec des saloons minables, des prostituées. Le sol est en terre battue, ils sont mal éclairés, l'alcool est frelaté. Les saloons plus confortables accueillent les propriétaires.[...]

La ségrégation a eu lieu en ville et dans les ranchs, mais peu sur la piste, comme sur les chantiers de nos villes. En revanche, les cow-boys de couleur sont moins payés pour un travail identique.

### **Et aujourd'hui que reste-t-il du cow-boy américain ?**

Dans l'Ouest américain on continue à faire de l'élevage, rationalisé, semi-extensif. Les troupeaux sont surveillés à cheval et en hélicoptère. On a creusé de vastes puits dont on pompe l'eau par éolienne dans les nappes phréatiques.

Le rodéo est devenu un spectacle machiste, censé démontrer la virilité, la force, le courage des hommes. Il n'a plus beaucoup de liens avec le métier d'éleveur.

### **Et ce mythe est-il toujours porteur ailleurs que dans l'Ouest ?**

Bien sûr, comme chez nous Jeanne d'Arc, Du Guesclin, Napoléon. Le succès du film *Impitoyable* le montre bien. Il casse un peu le mythe en présentant des héros négatifs, mais casser le mythe le renforce. C'est un signifiant historique, le fait que l'Amérique de 1992 fasse de son meilleur film un western avec des cow-boys, un Indien. Clint Eastwood porte parfaitement l'image du cow-boy dont on parlait : yeux bleus, grand gaillard... c'est le Gary Cooper ou le John Wayne de la fin du XX<sup>ème</sup> siècle.

*Voici le développement de la synthèse. Après l'avoir lu, rédigez-vous même l'introduction et la conclusion (objective et personnelle) de ce devoir.*

Les différents documents nous donnent des indications très précises sur les lieux et les hommes concernés.

Le cow-boy est un personnage qui vit dans le Nouveau Monde, rappelle Grandville, indication que viennent préciser les autres documents. Philippe Jacquin explique que son aire géographique se situe à l'Ouest des Etats-Unis, plus exactement au-delà du Mississippi. Cela est conforté par le mot Far West employé par Laforgue dans son poème, lequel cite aussi la Californie et circonscrit de la sorte l'espace du western de la mer aux Etats habités par les Mormons. Cette région se caractérise tant par ses montagnes- les Rocheuses mentionnées par notre poète – que par ses plaines ou prairies signalées à la fois par ce dernier et par Ph. Jacquin. Il s'agit donc d'un milieu naturel qui se définit par sa vastitude, la notion d'espace signalée par ce même auteur se retrouvant d'ailleurs tant chez Laforgue qui parle d'Infini que dans la publicité Marlboro où le vide laissé derrière le cow-boy suggère l'étendue sans limite.

Les documents sont tout aussi explicites quant à la réalité quotidienne du cow-boy. Ainsi il apparaît selon Grandville dans son éternel blue-jean, monte à cheval, ce que confirme aussi Ph. Jacquin qui rajoute qu'il porte des bottes et un stetson. Ce même chapeau est d'ailleurs aussi visible sur la publicité Marlboro. Le lasso qu'on y voit enroulé à son bras rappelle qu'il s'occupait de bétail, plus exactement de vaches, et menait donc ce que Laforgue appelle une vie nomade. Le cow-boy semble même vivre en marge de la société. Certes Ph. Jacquin prend soin d'avertir dans son interview que les cow-boys n'étaient pas armés, mais il précise dans les deux documents qui lui sont consacrés que leur vie était faite de violence et de brutalité, sans respect de la parole donnée ni de la légalité comme le signale Laforgue au début de son poème. A cela s'ajoute l'absence de tout confort, ce sur quoi insiste dans son entretien Ph. Jacquin qui révèle que les cow-boys étaient misérablement logés, dépensaient leur argent avec des prostituées de bas étage en buvant de l'alcool trafiqué –le whisky cité par Laforgue - dans des saloons qui n'avaient rien de reluisant. Enfin la vie pastorale des cow-boys se caractérise par la ségrégation raciale. Selon Ph. Jacquin, métis et noirs sont en majorité, mais sont moins payés que les blancs pour un même travail ; ces derniers ne fréquentent pas les mêmes lieux que les propriétaires. Tout cela explique, d'après l'entretien de Ph. Jacquin que le mot cow-boy ait été à l'origine un terme péjoratif.

Se pose dès lors une question évidente : comment le mythe du cow-boy a-t-il pu se constituer ?

Le dossier retient deux solutions.

Notons tout d'abord que les documents insistent sur l'aspect historique qui a mené à la création de ce mythe. Ph. Jacquin rappelle lors de son entretien que tout a commencé à la fin du XIXème siècle grâce aux journalistes qui relataient les guerres menées contre les Indiens. Dans l'extrait de son article publié par le magazine *L'Histoire*, il précise même que c'est le journaliste Ned Buntline qui a lancé la figure du cow-boy après avoir rencontré Buffalo Bill. Ce nouveau type d'homme connaît une fortune rapide puisque le poème de Laforgue en reprend tous les traits traditionnels dès 1890. Douze ans plus tard, toujours selon le même magazine, paraît sous la plume d'Owen Wister le roman *Le Virginien* au succès phénoménal pour l'époque. Les autres arts ne sont pas de reste dans la constitution de ce mythe. Ainsi dans la revue *Calades*, Ph. Jacquin mentionne le rôle qu'ont joué la peinture et la photo et s'étend plus longuement sur le cinéma qui s'est intéressé dès le début du XXème siècle à cette figure qui lui permet de réaliser des films à succès, et ce encore en 1992 avec le western *Impitoyable*. Entre-temps, dans les années



1980, la marque de cigarettes Marlboro s'est servie de cette image à des fins publicitaires. Il n'est dès lors pas étonnant que Grandville fasse remarquer que même en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle ce héros fasse toujours recette.

Cette explication ne saurait cependant suffire à elle seule et le dossier en propose une autre plus fine et plus profonde. Certes si l'on en croit Ph. Jacquin dans le document quatre le succès rencontré par la figure du cow-boy aux Etats-Unis s'explique avant tout parce qu'il incarne l'idéal en lequel chaque Américain peut se reconnaître. Le cow-boy tel que l'a popularisé Owen Wister n'est-il pas une habile combinaison de l'Est cultivé et de l'Ouest plus rude des pionniers ? Il marque ainsi la continuité de l'Histoire même des Etats-Unis, pays passé de la vie des pionniers à l'industrialisation moderne. Mais comment expliquer alors que ce mythe se soit répandu au-delà de ce pays ? Selon Grandville les mythes ont toujours existé mais évoluent avec le temps. Ainsi le chevalier médiéval qui renvoyait à une société élitiste et dépassée a cédé le pas à celui plus démocratique du cow-boy. Ce dernier répond mieux en effet aux aspirations égalitaires d'un monde qui a connu les révolutions américaine et française et dans les valeurs duquel chacun peut se reconnaître. Enfin l'image publicitaire est là pour nous rappeler qu'une puissance hégémonique comme les Etats-Unis impose tout naturellement ses valeurs, ne serait-ce que par une figure aussi emblématiquement connue que celle du cow-boy placée au centre de l'image comme le pays est le centre du monde moderne.

Reste à savoir en quoi consiste très précisément ce mythe. Autrement dit, quelles images véhicule-t-il qui assurent son succès ?

Le cow-boy est le héros parfait à tout point de vue.

Il représente l'image archétypale du héros. Curieusement, le cow-boy de Laforgue, celui de Marlboro comme celui de Ph. Jacquin a toujours les mêmes traits. Il s'agit en effet à chaque fois d'un blanc – et Jacquin précise même que c'est un grand blond qui a les yeux bleus à l'image de Clint Eastwood. Avec une telle allure doublée d'une carrure remarquable, particulièrement visible sur la publicité Marlboro, il est l'incarnation même de la virilité faite homme, ne serait-ce que par son aptitude aux rodéos dont parle Ph. Jacquin dans son entretien ou par sa participation à la construction des Etats-Unis qu'il évoque dans *L'Histoire*. Il s'agit donc d'un homme qui se fait lui-même et qui, malgré les revers de fortune mentionnés par Laforgue, ne se laisse pas abattre. Ces déplacements s'opèrent en outre toujours au sein d'une nature aux espaces vierges où selon le poète l'on dort à la belle étoile.

Cette nature, qui plus est, a le mérite d'être un lieu où, d'après l'entretien de Ph. Jacquin, l'on effectue un retour aux vraies valeurs. Ces dernières sont avant tout celles de l'Occidental. Que ce soit dans les propos de Kissinger que rapporte Ph. Jacquin dans *L'Histoire* ou dans le document publicitaire, le cow-boy est toujours un individu solitaire qui se déplace en toute liberté, aspect sur lequel Laforgue et Grandville sont d'accord. Dès lors, c'est cet homme blanc qui apparaît tout naturellement comme l'idéal du justicier, nouvelle figure du chevalier défenseur de la veuve et de l'orphelin selon Grandville. D'après Jacquin c'est grâce à la vie menée au sein de la nature qu'il a un sens de l'honneur particulièrement poussé dans un monde urbanisé où la ville représente le mal. Dès lors, il véhicule l'image d'un homme détaché de sa part d'animalité qu'il a su dompter et que, comme l'indique Grandville, il peut regarder de haut.